

L'agro-écologie



La production agricole devra augmenter de 70% dans les trente-cinq prochaines années pour **nourrir** les neuf milliards d'humains que comptera la planète en 2050.

Les consommateurs veulent savoir ce que contiennent les aliments qu'ils consomment et d'où ils proviennent. Ainsi, d'après l'étude Food-360 réalisée en Juillet 2016 par la Sofres, **les consommateurs** sont davantage rassurés par les mentions «sans» que par les mentions «avec». Ils rejettent les conservateurs (77%), les pesticides (76%) et les OGM (69%).

Une approche

L'agroécologie vise à **concilier** la performance économique et la performance environnementale. Ces deux aspects doivent être abordés globalement et de manière articulée.

Pourquoi évoquer l'agroécologie ? Le contexte est riche et les raisons nombreuses. D'une part, la demande des mangeurs est de plus en plus importante. D'autre part, l'agronomie et l'utilisation optimale des ressources et des mécanismes naturels recèlent d'importantes marges de **compétitivité**.

1

Les ressources

L'agroécologie amplifie les écosystèmes tout en visant à diminuer les pressions sur l'environnement et à préserver les ressources naturelles (eau, énergie, éléments minéraux...). Il s'agit d'utiliser au maximum la nature comme facteur de production en maintenant ses capacités de renouvellement.



2

Une approche systémique

L'agroécologie implique le recours à un ensemble de techniques en synergie et ne peut pas être assimilée à une technique particulière. Elle considère l'exploitation dans son ensemble. C'est grâce à cette approche systémique que les résultats techniques et économiques peuvent être maintenus ou améliorés tout en améliorant les performances environnementales.



3

Le territoire

Le passage à l'agroécologie doit aussi être pensé à l'échelle des territoires. La taille de cette échelle varie avec les fonctionnalités recherchées, par exemple de quelques hectares pour certains auxiliaires à plusieurs milliers pour des bassins versants en zone de plateaux calcaire.



Le sol est une ressource vivante. Sa santé résulte d'interactions multiples entre des composantes physico-chimiques et biologiques. Grâce à la décomposition des végétaux et à la minéralisation de la matière organique, le sol apporte les **nutriments** aux aliments. Il fournit en moyenne un tiers des besoins des plantes en éléments minéraux. Les nutriments enrichissent l'aliment et lui apporte le **goût** tant recherché par les mangeurs.

En pratique

Les Signes d'Identification de l'Origine et de la Qualité (SIQO) sont « *naturellement* » au cœur de la démarche agroécologique : en lien fort avec leur milieu, ils s'impliquent quotidiennement pour le préserver. Depuis longtemps, plusieurs d'entre eux présentent des dispositions (incluses ou non dans leurs cahiers des charges) préservant leur **milieu naturel**, qui peuvent souvent être qualifiées de mesures environnementales.

Une génétique adaptée

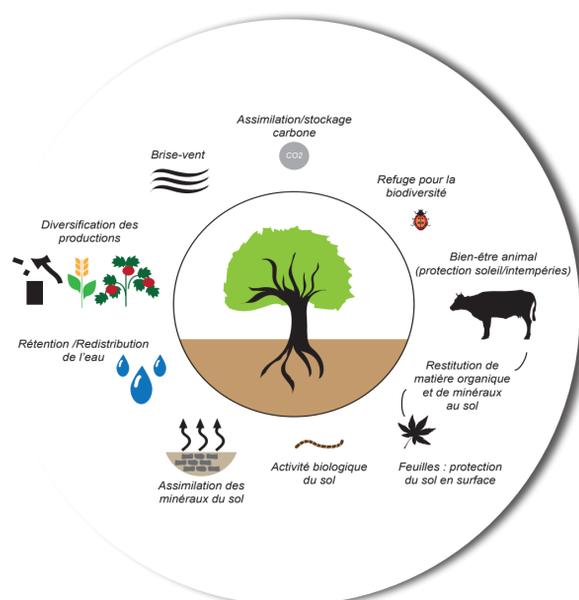
Utilisation favorisée de variétés et races autochtones, et/ou adaptées aux conditions climatiques locales...

Une meilleure gestion de l'eau

Respect des bonnes pratiques d'irrigation. Récupération des eaux pluviales. Utilisation de plantes adaptées à la sécheresse...

Limiter l'usage des pesticides

Limiter le recours aux engrais de synthèse. Favoriser la culture d'engrais verts...



Préserver et développer la biodiversité

Implantation de haies et de bandes interherbées. Réduction, voire interdiction des herbicides. Biodiversité des pâturages et diversité de la flore... Développement de l'agroforesterie...

Adapter les modes d'élevage

Réduction de l'usage des médicaments, et notamment des antibiotiques. Privilégier une origine locale des aliments. Interdiction des OGM dans l'alimentation des animaux...

Schéma : imagine, Une Histoire de Biodiversité, 2016 - Texte : INAO, 2016

Pour aller plus loin

D'après une étude réalisée par OXFAM en 2014, une récente analyse portant sur 286 projets dans 57 pays a révélé une augmentation de 79 % de la **productivité** dans les exploitations ayant adopté des pratiques agroécologiques, tandis qu'une étude précédente signalait déjà une augmentation de la production alimentaire de 73 % pour 4,42 millions de petits agriculteurs cultivant des céréales et des plantes racines.